Retour des participants aux questions LA FORGE CC

Le sujet/prototype de l'atelier vous paraît-il correspondre à des enjeux et des besoins locaux ici ?

“Oui, on ne peut plus fonctionner comme avant, produire beaucoup de déchets et les envoyer en Chine ou dans des pays en développement. On doit aujourd’hui apprendre à gérer nos déchets localement”.

“Oui, le Sénégal est un pays dans lequel les déchets sont à l’entrée et à la sortie de chaque ville, dont la majorité sont en plastique. C’est un énorme enjeu local sur lequel le gouvernement et les populations devraient s’impliquer. La vulgarisation est très importante, afin de montrer que ce sont des techniques simples à mettre en place. Avec un appui public, on pourrait monter et former des associations pour fabriquer des pavés jusque dans la sous-région, pour agir pour le développement durable, lutter contre l’ensablement et réduire la pollution. Ainsi, on pourrait rendre le Sénégal plus attrayant et lui rendre son symbole de pays de la Teranga”.

“Oui, il s’agit d’un fléau mondial mais très présent ici au Sénégal, et il est important de voir qu’on peut recycler nous-même. Collecter les déchets, ça améliore l’environnement, et les transformer en quelque chose d’utile c’est encore mieux”.

“Oui, les déchets plastiques ne sont pas bien gérés au Sénégal. La possibilité de les transformer en les valorisant c’est important. Il faudrait le faire même dans les écoles, avec les plus jeunes, afin qu’ils comprennent qu’il y a des alternatives. Cela permettrait non seulement de les sensibiliser mais aussi de créer des emplois, avec des jeunes qui pourraient fabriquer des pavés et les vendre.”

Avez-vous appris de nouvelles connaissances dans cet atelier, techniques, environnementales ou organisationnelles ?

“Oui, c’est une activité bénéfique. Du début à la fin de la conception, on fait tout avec nos propres mains. Cela aide à renforcer notre militantisme, pas juste à sensibiliser, mais aussi agir, fabriquer facilement, avec une matière première qui ne manque pas, des moyens et des techniques simples accessibles à tous. D’habitude, les organismes qui ont ce genre d’équipement font payer la formation, ce qui a tendance à décourager les jeunes. Je ne savais pas que c’était aussi simple que ça !”

“ Oui, c’est bien, on a pu identifier que c’était un procédé simple, et que ça peut être répliqué facilement dans les zones rurales”.

“ Oui, ça renforce mes compétences sur la façon de gérer les déchets plastiques. Et échanger avec des profils différents, artistes, makers et environnemntalistes permet une approche intégrée du développement.”